



BRUNO VILLALBA

**LES COLLAPSOLOGUES
ET LEURS ENNEMIS**

Le Pommier

Les Collapsologues et leurs ennemis

Bruno Villalba

Les
Collapsologues
et leurs ennemis

Le Pommier

Ouvrage publié sous la direction de
Nathanaël Wallenhorst

ISBN 978-2-7465-2289-3

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2021, février

© Éditions Le Pommier / Humensis, 2021

170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À Fred, pour continuer la conversation, même si...
À BCDL, comme toujours, sans délai.

INTRODUCTION

Haro sur les collapsologues!

« Dans le même temps, le même lieu, hommes et bêtes naissent, vivent et disparaissent. »

Jean-Baptiste Del Amo, *Règne animal*

« Nous ne sommes apocalypticiens que pour avoir tort. Que pour jouir chaque jour à nouveau de la chance d'être là, ridicules, mais toujours debout. »

Günther Anders,
La Haine à l'état d'antiquité

La soudaine médiatisation des théories collapso-
logiques à la fin de la décennie 2010 a suscité
une réaction éditoriale et intellectuelle rapide et
sans concessions. La présence médiatique des
collapsologues dans certains lieux légitimant

(France Culture, presse spécialisée¹ ou émissions de télévision) agace. « Leurs livres se vendent par centaines de milliers d'exemplaires, et l'on se bouscule à leurs conférences comme on pouvait le faire jadis pour entendre, au Collège de France ou ailleurs, des stars de l'intellect comme Michel Foucault ou Jacques Lacan », déplore Jean-Pierre Dupuy (2019). « La collapsologie fait vendre, elle remplit des salles de conférences, se diffuse sur Internet, où les vidéos exposant les positions effondristes comptent des centaines de milliers de vues », regrettent Catherine et Raphaël Larrère (2020b, p. 115). Leur succès chagrine Jean-Paul Engélibert : « Les collapsologues ont le vent en poupe, et les discours sur la fin du monde qui auraient été considérés autrefois comme délirants occupent l'espace public » (2019). Les journaux ouvrent leurs colonnes aux collapsologues pour ensuite dénoncer leur succès. Il est vrai que « la collapsologie fait vendre [...], elle touche une corde sensible. Et commercialement rentable » (Vincent, 2019). Comment notre société rationnelle peut-elle accorder le moindre crédit à ces théories « délirantes », portée par des « *gentlemen farmers*

1. Entre juillet et août 2019, *Le Monde* a publié une série d'articles sur le thème « Face à l'effondrement, il faut mettre en œuvre une nouvelle organisation sociale et culturelle ».

survivalistes » (Tanuro, 2019c) ? Cette « fièvre collapsologique » (Chateauraynaud & Debaz, 2019), ou cette « vogue effondriste » (Catton & Rasmi, 2020) ne laissent pas indifférentes les élites intellectuelles et politiques !

« Collapsologie » est un néologisme inventé, « avec une certaine autodérision », par Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Il est issu du latin *lapsus* qui signifie « chute », et du verbe anglais *to collapse*, qui veut dire « s'effondrer ». Le fait qu'un mot soit lancé sans être précisément défini, avec un rien d'ironie, et sans que les frontières académiques habituelles soient respectées, n'est pas une nouveauté en soi. Le terme « Anthropocène » a connu la même naissance informelle (Keats, 2011, p. 19).

Pablo Servigne et Raphaël Stevens présentent la collapsologie comme « l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle, et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition, et sur des travaux scientifiques reconnus » (2015, p. 253). La collapsologie propose d'expliquer les conditions du délitement de la société, en raison des modifications profondes des relations entre milieux sociaux et milieux environnementaux, en insistant sur les interactions entre le changement climatique, la perte de biodiversité, la

fin des hydrocarbures et l'aggravation des inégalités sociales ou les tensions géopolitiques. Le délitement concerne donc avant tout cette réduction du maillage des liens entre homme et nature, et de l'appauvrissement des capacités d'adaptation pour chaque espèce vivante, humains compris.

Dès lors que les capacités de réaction du système Terre seraient affectées, quelle serait l'autonomie réelle des hommes ? L'interrogation sur les *conséquences* de l'effondrement de la société thermo-industrielle (capitaliste, libérale-productiviste, extractiviste) est centrale. Celle-ci se construit à partir du postulat de la nécessité d'une croissance économique continue, découplée de l'utilisation intensive qu'elle opère des ressources fossiles, aux stocks limités. Cela concerne le productivisme agricole comme le consumérisme (matériel ou immatériel). L'ensemble de la planète, désormais connectée à partir de réseaux, de flux de matières et de ressources, est intégralement impliquée. L'effondrement constitue une lecture dramatique des conséquences de ce décalage – même si l'intensité tragique varie selon les courants collapsologiques. Une telle perspective amplifie la notion de « crise » en insistant sur sa dimension irréversible, que ce soit dans l'espace (la Terre est finie) ou dans le temps (celui de la fin). La collapsologie est donc une proposition proprement politique, puisqu'elle

interroge les conditions d'un ajustement de notre conception politique du monde à sa matérialité actuelle et à sa vulnérabilité croissante.

Le début des années 2010 voit fleurir une série de livres qui vont relancer les débats sur la « fin », mais aussi rendre plus systématique le constat d'urgence (limite, irréversibilité...) et plus radicales les propositions de transformation de nos sociétés.

Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015; Dmitry Orlov, *Les Cinq Stades de l'effondrement*, Paris, Le Retour aux sources, 2016; Pablo Servigne, Julien Wosnitza, *Pourquoi tout va s'effondrer*, Paris, LLL, 2018; Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018; Aurélien Barrau, *Le Plus Grand Défi de l'histoire de l'humanité*, Paris, Michel Lafon, 2019; Yves Cochet, *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, LLL, 2019; Corinne Morel Darleux, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce. Réflexions sur l'effondrement*, Montreuil-sous-Bois, Libertalia, 2019; Fred Vargas, *L'Humanité en péril. Virens de bord, toute!*, Paris, Flammarion, 2019; Manon Commaret, Pierrot Pantel, *L'Effondrement de*

l'empire humain. Regards croisés, Paris, Rue de l'Échiquier, 2020; Roland Gori, *Et si l'effondrement avait déjà eu lieu. L'étrange défaite de nos croyances*, Paris, LLL, 2020.

L'édition scientifique n'est pas en reste. Les livres précurseurs de Jared Diamond (2006) et de Joseph Tainter (2013) ont eu une forte influence. Cependant, l'analyse universitaire va se poursuivre, avec quelques ouvrages-clés : Dominique Bourg, *Du risque à la menace. Penser la catastrophe*, Paris, PUF, 2013; Hicham-Stéphane Afeissa, *La Fin du monde et de l'humanité. Essai sur la généalogie du discours écologique*, Paris, PUF, 2014; Christian Arnspurger et Dominique Bourg, *Écologie intégrale*, Paris, PUF, 2017; Enzo Lesourt, *Survivre à l'Anthropocène. Par-delà guerre civile et effondrement*, Paris, PUF, 2018; Dominique Bourg, *Une nouvelle Terre. Pour une autre relation au monde*, Paris, Desclée De Brouwer, 2018; Luc Semal, *Face à l'effondrement. Militier à l'ombre des catastrophes*, Paris, PUF, 2019.

Cependant, le singulier ne doit pas faire trop illusion. La collapsologie prend naissance dans différentes filiations, s'exprime à travers des postures intellectuelles et militantes distinctes, et débouche sur une multitude de propositions politiques. Enfin, la rhétorique de l'effondrement est mobilisée différemment selon les auteurs, avec une intensité plus ou moins profonde.

Les filiations théoriques de la collapsologie sont encore à établir solidement. On peut rappeler quelques parentés, sans qu'il soit réellement possible d'en mesurer le degré d'influence. Tout d'abord, pensons au creuset d'une partie de la mouvance écologiste du début des années 1970, qui fait de la question de la crise écologique le ressort de son passage en politique. Le slogan de la campagne présidentielle de 1974 de René Dumont, « L'utopie ou la mort », résume l'intention. Celle-ci rejoint la critique techno-scientifique menée par les travaux du Club de Rome, qui va poser les bases d'une interrogation fondamentale, celle de la compatibilité d'un modèle de croissance infini avec un espace fini (qui donnera lieu à la publication des rapports Meadows¹ ; Vivien, 2005). Puis viendra le temps d'une réflexion sur les conditions socio-historiques de l'effondrement des sociétés. Les livres remarquables de Jared Diamond

1. Le rapport Meadows, « Halte à la croissance » (1972), commandé par le Club de Rome et publié en 1972, donnait déjà l'alerte sur plusieurs dégradations environnementales naissantes. Le rapport envisage un effondrement de notre système économique et écologique à partir d'une analyse systémique des relations entre croissance de la population, consommation et production d'énergie. Cet effondrement devrait prendre forme aux alentours des années 2030. Pour une réactualisation, qui confirme les grandes tendances, Meadows, 2008.

PREMIÈRE PARTIE

Accusation et plaidoirie :
10 thèses en question

Irrationalité : le bluff scientifique de la collapsologie

Au nom d'une posture scientifique et sous les auspices de la rationalité académique, de nombreuses critiques dénoncent le positionnement irrationnel des catastrophistes. La collapsologie « se présente comme une science : elle puise ses arguments dans la théorie des systèmes complexes et s'appuie sur la masse des données scientifiques réunies depuis des dizaines d'années pour évaluer la situation environnementale » (Larrère & Larrère, 2020b, p. 17-18). Or, elle ne serait en rien une proposition scientifique, en raison de la déficience de sa méthodologie, de sa perception réduite de la connaissance scientifique et de son irrationalité.

Jean-Pierre Dupuy est le fer de lance de cette critique. Il est l'un des premiers théoriciens à avoir contribué à légitimer l'idée que nous devons assumer de vivre au *temps des catastrophes* et à avoir proposé une méthodologie pour comprendre et répondre à cette situation critique. Son livre *Pour un catastrophisme éclairé* (2009) met en évidence l'importance de prendre en compte la gravité de la situation et d'utiliser avec raison le registre de la peur pour susciter une réaction adaptée. Il continue à reconnaître que « nous sommes effectivement au bord du gouffre » (Dupuy, 2020, p. 57), mais il précise que son projet visait à faire « comme si la catastrophe était une fatalité afin que l'inéluctable ne se produise pas ». Toute la subtilité de sa démonstration se fonde sur l'incertitude entourant encore l'hypothèse de l'effondrement. Quoi qu'il en soit, le succès des collapsologues l'irrite ! Dans deux articles (novembre 2019 et février 2020), il récuse tout d'abord la filiation entre lui et eux : les collapsologues n'auraient « pas vraiment compris le sens » de son catastrophisme éclairé. Il dénonce ensuite « le flou conceptuel dangereux » de leurs théories. Et de poursuivre : « Les auteurs ont beaucoup lu mais pas forcément les bonnes sources, ou bien ils ne les ont pas bien comprises » (novembre 2019). Critique d'autorité sans aucun doute, position mandarinale classique, mais

étonnante de la part de l'élève d'Illich. Sur le fond, Dupuy juge que « leur catastrophisme est tout simplement irrationnel », car ils se fondent sur l'utilisation hasardeuse de la notion de complexité, « sans savoir de quoi il s'agit » (février 2020). Il réfute l'argument de la complexité du système-monde qui serait l'une des raisons même de sa fragilité ; selon lui, la multiplicité des nœuds d'interconnexion est tellement complexe que la probabilité d'un effondrement soudain et global semble peu probable. Mais pas complètement impossible, s'empresse-t-il d'ajouter : « En revanche, si une ou plusieurs plaques tournantes sont attaquées, le système s'effondrera tout d'un coup » (novembre 2019). Toute chose que montrent les collapsologues, notamment en insistant sur l'interconnexion des réseaux financiers et techniques, pour ne nommer que ceux-là (Cochet, 2019). Cependant, « beaucoup plus graves encore sont les très nombreuses incohérences du propos » (novembre 2019). Et de signaler les confusions temporelles (nous y reviendrons). Pour Dupuy, « ce qu'il faudrait, c'est combiner les deux démarches : annoncer un avenir destinal qui superposerait l'occurrence de la catastrophe, pour qu'elle puisse faire office de dissuasion, et sa non-occurrence, pour préserver l'espoir » (novembre 2019). La charge est acerbe mais assez peu étayée. Dommage ! Car l'influence

Table des matières

INTRODUCTION

Haro sur les collapsologues !	9
-------------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Accusation et plaidoirie: 10 thèses en question

1 Irrationalité : le bluff scientifique de la collapsologie.....	33
2 Illégitimité : le statut contesté des collapsologues.....	49
3 Minimisation : incohérences de la collapsologie.....	59
4 Psychologisation : l'émotionnalité de la collapsologie	69
5 Religiosité : une prophétisation illusoire.	81
6 Incapacitante : la peur et l'immobilisme	87

7 Réactionnaire: des références nauséabondes.....	111
8 Dépolitisée et dépolitisante: une position inconséquente.....	121
9 Occidentalocentré: une écologie des riches.....	139
10 Anthropocentré: l'oubli des non-humains	147

SECONDE PARTIE
Critique de la paréïdolie

CHAPITRE PREMIER

De quelques faiblesses de la critique.....	161
--	-----

CHAPITRE SECOND

De quelques causes d'incompréhensions.....	171
--	-----

CONCLUSION

Exerçons notre imagination.....	201
---------------------------------	-----

REMERCIEMENTS	213
---------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	215
---------------------	-----

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16).